

Corrigé
Production écrite

P.27 n°2.

Un rêve

Ce soir-là, j'étudiais passivement ma leçon de géographie installé confortablement sur le canapé du salon. Quelques minutes plus tard, mes lourdes paupières commencèrent à se fermer malgré la faim qui me rongait l'estomac. Je tombai alors dans un profond sommeil.

Je me retrouvai dans une grande salle où les invités valsaient au rythme d'une musique singulière. Au fond, un immense buffet s'étendait à perte de vue. Je me laissai guider par la subtile odeur des différents mets exposés. Les couleurs vives et appétissantes des entrées et des plats variés resplendissaient et me donnaient l'eau à la bouche. Après une courte hésitation, je choisis de saisir un vol-au-vent que je dégustai avec appétit. Une explosion de saveurs envahit mon palais. Ce mélange de crémeux et de croustillant qui ravissait mes papilles attisa ma gourmandise. Je goûtai alors à tous les plats : amuse-gueule, velouté de champignon agrémenté de fines herbes, filet de saumon... La dégustation était loin d'être terminée.

Une odeur de pâtisserie me chatouilla les narines. J'ouvris les yeux et découvris l'amère réalité : je me trouvais toujours étendu sur mon vieux canapé destiné à manger les mêmes biscuits que prépare ma mère à chaque occasion. Quelle frustration ! Ce n'était qu'un songe sucré salé !

Un cauchemar

Par une nuit d'hiver, j'étais seul à la maison. Mes parents étaient sortis chez ma grand-mère. Il se faisait tard et je n'arrivais pas à trouver le sommeil. De la fenêtre de ma chambre, je pouvais voir le parc voisin. Il faisait un temps de chien. Un silence de mort régnait.

Soudain, je me retrouvai au beau milieu des bois, perdu dans l'inconnu. Au fur et à mesure que les ténèbres s'épaississaient, ma terreur augmentait. Jamais la solitude ne m'avait tant angoissé. J'avais le pas lourd, sur la pointe des pieds, les yeux écarquillés dans le noir. J'avais grand mal à mettre fin à ma crainte qui ne faisait qu'augmenter. Tout à coup, un craquement me fit sursauter. Je demeurai paralysé, glacé par l'émotion. Qu'était-ce donc ? Un fantôme ? Un animal sauvage qui surgissait de la forêt ou simplement ce tapis de feuilles mortes qui craquaient sous mes pieds ? Quelques minutes plus tard, un ronflement se fit entendre. C'était le bruit d'un moteur. Je voulus rebrousser chemin, fuir à toutes jambes, mais il était trop tard. Une voiture qui roulait à une vitesse vertigineuse surgit des ténèbres et se dirigea tout droit vers moi. Je m'allongeai sur le sol laissant libre cours à mes larmes qui ruisselaient sur mes joues et j'attendis d'accueillir la mort.

Lorsque j'ouvris les yeux, j'étais allongé sur mon lit, enveloppé bien au chaud dans ma couverture. Mais j'étais tellement épouvanté qu'à mon réveil mon cœur battait très fort. J'avais la gorge nouée par l'émotion, j'étais abasourdi et je tremblais comme une feuille. Il me fallut quelques minutes pour me ressaisir et reprendre mes esprits et je me rendis compte que ce n'était qu'un vrai cauchemar. En m'assoupissant tard cette nuit-là, je pensais à tout le bonheur qui m'entourait en réalité.